



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

## Résiliances

Qui serait assez malavisé, à New York et dans le monde, pour comparer le drame du 11 septembre 2001 au match de tennis du 11 septembre 2021? Qui oserait mettre en balance l'attentat le plus sanglant de l'histoire et la finale dames de l'US Open, qui se jouait exactement vingt ans plus tard, à quelques miles du lieu du drame? Il est vrai que le premier de ces événements fut dûment commémoré à l'ouverture du second. Mais pour le reste, on ne voit pas ce qu'une tragédie humaine pourrait avoir de commun avec une rencontre sportive, c'est-à-dire un jeu dans lequel la mort n'est jamais que symbolique. Dès lors, faut-il s'indigner que la vaincue du jour, Leylah Fernandez, ait évoqué la résilience de New York après les attentats, assurant qu'elle voulait s'en inspirer?

En tout cas, loin de s'offusquer, le public accueillit cette déclaration avec des grondements d'enthousiasme. Pourquoi? Et pourquoi le match que cette joueuse a disputé avec Emma Raducanu, sa sœur en adolescence et en heureux métissage, même s'il ne prétendait pas guérir la blessure new-yorkaise, y mettait-il tout de même un baume, si léger fût-il?

Pour la simple raison que le jeu, comme l'a dit un philosophe, est le symbole du monde. Nous y

trouvons une image épurée de notre condition, et le rachat métaphorique de nos misères. Or ce 11 septembre 2021, nous avons eu la chance de voir évoluer, sur le court Arthur Ashe, deux jeunes filles gracieuses, audacieuses, habiles, intelligentes, au style pur et précis (ô regret que le match nul n'existe pas en tennis!), et qui, à elles deux, même si chacune d'elles se battait pour gagner, ont assuré la nette victoire de la beauté.

Victoire toute symbolique, certes. Mais si le sport parle un langage qui touche nos vies, c'est bien parce qu'il les raconte, les reflète et les épure. Dès lors, quand Leylah en appelle à la résilience des victimes du 11 septembre 2001, commet-elle une affreuse maladresse, que son âge seul excuserait? Confond-elle avec étourderie les drames de la vraie vie avec son petit malheur de joueuse? Peut-être, mais c'est sans importance, car elle-même, à nos yeux, est devenue symbole; elle nous fait partager l'idée de la résilience, comme Emma nous offre celle de la joie rayonnante. Tout cela n'était qu'un match de tennis, et l'univers du sport-spectacle n'est pas précisément celui des Idées platoniciennes. Mais les enjeux, si matériels soient-ils, ne tuent pas le jeu, dans lequel peuvent se mirer et parfois se désaltérer, brièvement, nos vies assoiffées. ■

**Le sport est une image épurée de notre condition, et le rachat métaphorique de nos misères.**